

# Avant-propos

Pratiquer la liberté, c'est accepter d'en assumer le prix. C'est s'inscrire résolument contre l'immédiateté du prêt-à-penser, la tentation de la posture morale, la séduction des modes, le poids du conformisme, le féodalisme universitaire et la puissance du mandarinat. Force est de constater que les intellectuels prêts à payer ce prix sont - aujourd'hui comme hier - une infime minorité.

Raymond ARON, dont l'on célèbre aujourd'hui le centième anniversaire de la naissance, en faisait assurément partie. Il subordonna sa vie, sa carrière, son engagement à d'inamovibles exigences éthiques placées sous le sceau de la liberté. Honni par la gauche académique et médiatique après la parution de *L'Opium des intellectuels* et conspué par la droite en raison de son soutien à la décolonisation algérienne, il ne se souciait pas de ménager camps et familles idéologiques. Alors considéré comme l'éditorialiste le plus respecté de l'Hexagone, il décida de démissionner du *Figaro* parce que les contraintes de la direction devenaient incompatibles avec la haute conception qu'il se faisait du rôle de l'intellectuel. Renoncer, même pour de bonnes raisons, à une partie de son indépendance intellectuelle, c'est nécessairement s'avilir.

ARON nous fournit un exemple, unique en son genre, de l'intellectuel rigoureux, qui, sans négliger les débats pointus internes à l'enceinte universitaire, intervenait avec *maestria* dans le champ du débat politique, élevant ce dernier à des sommets inégalés. Ceci témoigne de la puissance de la raison argumentative. Le clerc a des devoirs : perdre le sens du débat, renoncer à l'argumentation, c'est hypothéquer la liberté, laquelle nous dit ARON, n'est ni un principe ni une entité mais une « histoire ». Précieuse, fragile et frémissante, elle est remise en jeu chaque minute qui s'écoule.

Adversaire déclaré du communisme à l'époque où la religion marxiste était célébrée par l'ensemble de ses pairs, ARON aurait, à n'en pas douter, sévèrement condamné ce credo fédérateur de l'intelligentsia contemporaine qu'est l'idéologie altermondialiste. Cet atlantiste convaincu qui insistait sur l'impérative nécessité de « penser la guerre » aurait probablement déploré le frileux unanimisme pacifiste constaté lors de la crise irakienne. Ce journaliste talentueux, adepte des duels entre éditorialistes et qui voyait dans la pluralité des discours la garantie la plus fondamentale contre toute forme de tyrannie, se serait évidemment dressé contre l'alarmante homogénéisation du discours médiatique en Europe.

Le *Centre Jean Gol* entendait honorer cette figure exemplaire. Le courage, disait Jean GOL, est l'une des trois vertus cardinales « au fondement même de la morale politique » et, en tant que telle, elle doit - prétendait-il - être pratiquée assidûment dans le parti. Il faut « oser dire avant les autres, et mieux que les autres, contre l'opinion du moment, ce qu'on pense » et « accepter d'être, au moins à court terme, impopulaire ». Etre libéral, c'est consentir à se battre pour un certain nombre de « valeurs permanentes auxquelles [il convient de] s'attacher ».<sup>1</sup>

Cela vaut tant pour le savant que pour le politique. Pour un intellectuel, se faire l'avocat du libéralisme, c'est parfois faire le choix de déplaire et de s'isoler. C'est renoncer à cette chaleur confraternelle dans laquelle communient les intellectuels de gauche, l'esprit électrisé par de fantasmatiques combats. Peut-être s'agit-il ici de la spécificité de l'engagement intellectuel libéral : un parcours solitaire ponctué de sacrifices que - telle une vestale romaine alimentant sa vie durant le feu sacré - l'intellectuel dépose aux pieds de l'autel de la Liberté.

<sup>1</sup> J. GOL, *Librement*, Didier Hatier, 1992, p.28

Réunissant une bonne centaine de personnes, le colloque s'est tenu un samedi matin, dans la vaste salle du Palais d'Egmont sis en plein cœur de Bruxelles. Le cadre prestigieux, les plafonds imposants et la table ovale s'étendant sur plusieurs dizaines de mètres conféraient à l'évènement une tonalité « onusienne » fort appropriée à l'hommage que le *Centre Jean Gol* entendait rendre à ce grand théoricien de la guerre froide que fut ARON.

Quatre orateurs, présentés par Hervé HASQUIN, administrateur délégué du *Centre Jean Gol*, se sont succédé pour saluer cette grande figure mais également pour réfléchir, critiquer et réévaluer la pertinence de sa pensée et de ses prises de position. Un débat avec la salle a suivi et s'est clôturé par de brèves conclusions.

On se propose ici de relater ces échanges en insistant sur les temps forts du discours des intervenants.

Didier REYNDERS  
Président  
du Mouvement Réformateur